

PHILIPPE RICHER 1923-2018

Le 12 février 2018 nous étions plusieurs représentants du Relais de la Mémoire juniors présents en l'église Saint Sulpice, à la cérémonie des funérailles de notre ami Philippe Richer, 3 juniors vétérans, Paola, Tina, Lucas et 2 juniors Constance et Raphael –porte drapeau-, enfin cinq adultes, Anne-Marie Poutiers et moi-même, Mesdames Edith Cresson, cofondatrice de l'association, Sylviane Toporkoff et Agnès Vourc'h filles d'Yvette et Abel Farnoux .

Plusieurs centaines de personnes s'étaient rassemblées lors d'une célébration digne, simple et émouvante. Cette forte affluence est le reflet du rayonnement exceptionnel de Philippe.

Sont intervenus dans la cérémonie :

Monsieur Roger Fauroux ministre, ami, Monsieur Jean-Luc Domenach, sinologue, ami, et Madame Pascale Gallet, nièce de Philippe Richer.

Nous retiendrons quatre aspects à travers les témoignages entendus et aussi l'expérience vécue en sa présence dans le cadre de notre association pour laquelle il s'est toujours beaucoup engagé.

- un homme de conviction
- un homme de courage
- un homme de liberté
- un charisme exceptionnel auprès des jeunes

Un homme de conviction

Les funérailles religieuses de Philippe Richer n'ont pas correspondu à une simple convention sociale mais traduit une conviction enracinée, identifiée dès son jeune âge. Philippe Richer a remis très tôt en question la tradition d'une grande famille catholique bourgeoise où dans le profond respect de chacun il a apporté un signe de contradiction, celui d'un engagement ancré sur la priorité donnée aux plus démunis touchés par toutes les pauvretés, pas seulement celles liées à l'argent. Un engagement assumé jusqu'au bout : nous avons d'ailleurs lors du dernier repas pris ensemble le 27 janvier partagé nos craintes par rapport à la politique migratoire en cours dans notre pays.

Il a substitué à une orientation « optionnelle » marquée souvent par le misérabilisme ou la condescendance charitable, un choix radical de solidarité débouchant, pour lui, sur un engagement politique de gauche. Il a témoigné sans ostentation ni prosélytisme d'un christianisme ouvert puisé plus dans l'expérience de la JEC ⁽¹⁾ de son adolescence et de sa jeunesse que dans son expérience du catéchisme .Citons ses propos « *L'influence de la JEC était l'une, sinon la plus sensible, de celles que jeune, je subissais : je ne le savais pas. A l'opposé de la pression culpabilisante du catéchisme du premier vicaire de Saint-Thomas d'Aquin : trop d'aveu et trop de pardon, la JEC était une école d'optimisme.* » (« Dans tous mes états » p13). « *Pour lui le catholicisme, c'était les évangiles et les subtilités théologiques ou philosophiques ne l'intéressaient pas du tout (son catholicisme était surtout un christianisme)* »- Philippe Richer fils-

C'est cette foi « dans la vie » qu'évoque Philippe Richer en conclusion du récit de sa captivité à Buchenwald dans son autobiographie : « *Plus que jamais la réponse à l'instinct brutal de l'homme, à la loi de la jungle (en pire) et au meurtre au nom d'une Idéologie tenait dans le message du Christ. Mais la voix du Christ était inaudible. Pour moi qui l'entendais, je ne désespérais pas de Lui.* » (« Dans tous mes états » p48).

(1) JEC : Jeunesse Etudiante Chrétienne

Son attachement à la démocratie a été constant. Il s'est manifesté notamment par une position très réservée face au retour au pouvoir du Général de Gaulle en 1958 car il craignait une dérive autoritaire.

Un homme de courage

La lecture de son livre autobiographique « *Dans tous mes états* » révèle un courage ancré dans la lucidité et le sang froid. Son choix de partir rejoindre les combattants de la Résistance à 19 ans en Afrique du nord n'est pas celui d'un révolutionnaire de salon mais celui d'un homme toujours debout.

Les récits, dans le même ouvrage, de sa captivité à Buchenwald montrent à quel point par la force de son esprit il a su apprivoiser la barbarie et éviter d'être englouti par la panique. Cette force de caractère, sa capacité de prise de distance, parfois par l'humour, lui a permis de déjouer la brutalité des geôliers et de ne jamais perdre une occasion de saboter le travail imposé.

Il a eu par la suite d'innombrables occasions d'affirmer son courage dans ses diverses fonctions diplomatiques et notamment lorsqu'il a été ambassadeur à Hanoï tout en gardant son humour : *Il aurait même dit-on à force d'humour réussi à arracher un sourire au terrible Général Giap.*-(R. Fauroux)

Ne « se contentant » pas de l'épreuve de Buchenwald « *il était parti ensuite en Indochine, à 3 semaines de navigation de la France, avec l'espoir de combattre les derniers alliés des nazis et il y était resté deux ans face à d'autres ennemis dans la jungle. Il avait résisté à tout.* » (R. Fauroux)

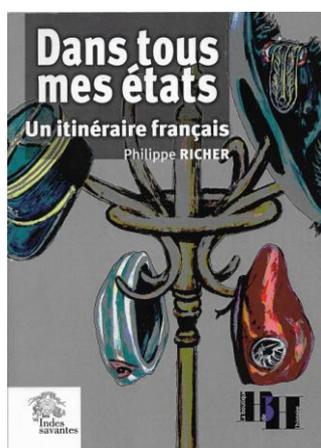
Sa fin de vie a été marquée par une terrible épreuve puisque lors d'un funeste accident de voiture et alors qu'il conduisait, son épouse et sa belle sœur ont trouvé la mort. Pour lui les épreuves affrontées restent « la vie » et chaque fois cet attachement à la vie lui a permis de poursuivre sa route. En toutes circonstances il préférait le terme « vivre » à « survivre ».

Un homme de liberté

Nous avons évoqué précédemment la grande liberté de conviction de Philippe Richer qui s'est vite défait des certaines traditions familiales et sociales tout en restant, comme l'a souligné Pascale Gallet, un pilier de la famille attentif à chacun quelque soit son opinion. Dans son rapport au religieux il a affirmé sa liberté en se tenant à distance des querelles de chapelle, de l'intégrisme et du sectarisme.

Le choix de la liberté n'était pas pour lui une simple posture intellectuelle mais un engagement d'abord « physique » que l'on retrouve dans sa décision de rejoindre à pied la Résistance en Afrique du Nord, dans sa volonté de s'évader à la première occasion, notamment alors qu'il faisait partie du convoi des 20000 qui roulait vers Buchenwald.

En tant qu'ambassadeur il a su prendre ses distances et ne pas obéir aveuglément à des injonctions de ministres éloignés des réalités du terrain.



Un charisme exceptionnel auprès des jeunes

« Homme sans limite », comme l'a souligné le prêtre célébrant, Philippe Richer a représenté pour tous les jeunes qu'il a rencontrés un modèle.

Roger Fauroux évoque les « *liens de quasi filiation* » tissés avec ses enfants et petits- enfants lors de randonnées familiales..

Pascale Gallet s'adresse ainsi à lui dans un émouvant hommage et évoque son rôle d'éveilleur auprès de ses neveux et nièces : « *Vous avez certes un grand sens de la famille, mais vous avez su parfois bousculer certaines certitudes ou traditions familiales, par exemple en vous engageant au PSU puis au PS à une époque, pas si lointaine, où la gauche n'était pas très bien vue dans les familles bourgeoises. J'ai compris plus tard que vous aviez ouvert des portes qui m'ont certainement autorisée à faire mes choix politiques d'adulte.* »

Philippe Richer s'investissait encore dans une association d'accueil des étudiants asiatiques à Paris.

Citons aussi les hommages de nombreux juniors du Relais de la Mémoire, français, autrichiens et anglais, qui illustrent aussi l'empreinte laissée par le témoignage de Philippe Richer:

Nous, membres du Relais de la Mémoire, avons tous profité de son érudition, de sa perspicacité, de son extrême gentillesse: nos conversations avec lui sont gravées dans notre mémoire.

Pour moi, Philippe était l'un des plus grands hommes que j'ai connu.

J'avais énormément de respect pour lui. J'espère qu'il n'a pas souffert, mais j'imagine qu'il aura affronté la mort comme une autre aventure, et l'occasion de rejoindre son épouse adorée. Je le vois déjà en conversation avec Abel et Stéphane!

Nous, juniors marseillais, avons vraiment beaucoup apprécié dialoguer avec lui. Il nous a tous marqués par sa vitalité, son courage et sa simplicité.

Il nous sera impossible d'oublier cette merveilleuse personne qui nous a tant appris, autant par les histoires de son passé que par son enthousiasme et ses réflexions sur la vie !

Nous perdons de nouveau un grand homme dont l'engagement pour la liberté nous marquera pour toujours.

Philippe était pour nous, Juniors autrichiens du Relais, une personne qui savait transmettre la mémoire. Nous gardons son souvenir dans nos cœurs et dans nos esprits.

Quelle tristesse mais en même temps quelle surprise! Avec son apparence de relativement jeune homme et sa désinvolture devant les soucis du quotidien, il avait l'air d'être là pour toujours.

Nos Juniors anglais ont toujours été touchés par son amitié, son accessibilité et, pour un homme qui a réussi en tant de domaines dans la vie, son humilité. Il va nous manquer.

Je ne l'avais eu qu'une fois en table ronde, mais on avait beaucoup parlé ensemble lors de ses innombrables présences et interventions au Relais.... quel homme formidable !

A travers les différentes rencontres du Relais, j'avais énormément échangé et discuté avec Philippe, il m'a beaucoup apporté.

Monsieur Richer était une personne que nous avons toujours hâte de voir ou revoir à chaque rencontre, il nous a tant appris! Son humour et sa bienveillance me manqueront.

Un grand monsieur nous quitte que j'ai eu l'honneur de rencontrer et qui m'a rendue plus riche et plus humaine, j'espère.

Toutes mes pensées et mon affection à sa famille mais aussi à notre famille du Relais endeuillée.

Terminons avec la lettre, très personnelle, d'Aurore Maisondieu, de Vincennes :

Une partie du Relais nous a quittés : Philippe. Peu importe l'année où nous participions, le lieu auquel nous allions, Philippe était toujours là. Il était le lien entre les différentes générations des membres du Relais.

A chaque rencontre, à chaque événement, Philippe était là pour discuter, partager, échanger, raconter, écouter et informer.

Philippe a animé la première table ronde à laquelle j'ai participé. J'y ai versé mes premières larmes des Relais. J'y ai compris à quel point le devoir de mémoire était nécessaire.

Philippe m'a émue, m'a fait avancer, m'a questionnée, informée, éclairée.

C'est en discutant avec lui, durant la visite du camp des Milles, que ma vocation pour la diplomatie est née, quand il me racontait ces années passées à Hanoï en tant qu'ambassadeur de France.

Un grand Monsieur est parti. Mais ce qu'il a semé chez toutes ces générations de "Relayistes" perdure et perdura. Nous reprenons le flambeau du devoir de mémoire, pour Philippe, pour le Relais, nous continuerons de raconter son histoire.

Merci pour tout Philippe, je pense souvent à toi. Tu me donnes de la force. Tu me manques déjà.

Bien à toi.

Aurore

Yves ROLLIN Président de l'Association pour la Mémoire des Déportés et des Résistants d'Europe

Philippe Richer dans les rencontres du Relais de la Mémoire juniors





Mars 2015 Marseille ■
Philippe 2ème à partir de la droite



Photos AMP, MR, YR